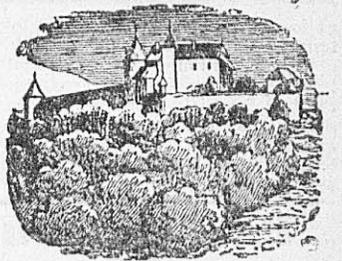




# LA GRUYÈRE



## Journal indépendant, politique et agricole

paraissant les mardi, jeudi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

### ABONNEMENTS

Suisse	1 an	Fr. 9.—
	6 mois	4.50
Etranger	1 an	16.—
	6 mois	8.—

payable d'avance.

Prix du numéro : 10 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste moyennant 30 cent. en plus.

Téléph. Appart. : 197

Imprimerie et Administration : Rue de la Sionge, Bulle.

Téléph. Bureau : 150

HORAIRE B.-R. : Bulle, arr. 8, 11, 17 (d. j. f. 14, 17) 14, 20, 22 (22, 24) — Bulle, dép. 6, 9, 10 (10, 12) 13, 18 (20, 22)

### ANNONCES

Canton de Fribourg	20 cts.
Suisse	25 »
Etranger	30 »
annonces mortuaires et rétractations	50 »
Réclames	50 »

S'adresser à Publicitas S. A. suisse de publicité

## Coup d'œil sur le monde.

Le monde ? Non. Mais une miniature mondiale. Car, ainsi que dit la chanson : « il y en a qui vont au loin chercher ce qu'on a dans son coin ».

La Suisse, plus qu'aucun autre pays d'Europe sans doute, est le siège par excellence du cosmopolitisme et de l'agitation ethnique. Tous les peuples du monde sont en effet mélangés dans certaines de nos stations d'hiver ou d'été, sur telle ou telle de nos plages à la mode. Est-ce un avantage ? Est-ce un déficit national ? Sans doute y aurait-il beaucoup à dire et à discuter pour débrouiller l'écheveau. Cela n'empêche pas, en tout état de cause, que le fait soit acquis et que nous en tirions bénéfice, matériellement du moins.

On a dit, dans le voisinage de notre vieille république, que tous les Suisses sont hôteliers et gens d'argent, qui ne considèrent dans l'étranger que la « brebis à tondre », la proie à dévorer le plus habilement et le plus complètement possible. Laissons donc à ces calomnieux le plaisir de jalouser l'une de nos industries les plus florissantes, mais aussi les plus ingrates et les plus aléatoires et constatons seulement que la nature du pays que nous habitons et que les Helvètes voulurent jadis délaissier pour les régions plus faciles et plus fécondes de la Gaule possédait des attraits à nul autre pareils, puisque Allemands, Anglais, Américains, Chinois et Russes s'y rencontrent et nous font si fameuse réputation.

On va ailleurs, naturellement. Mais on revient en Suisse. Nous avons des sommets que l'on ne trouve pas partout, une neige plus blanche et plus ferme que celle de tout autre coin de la terre, des lacs jetés comme des perles jusque sur les hauteurs les plus inaccessibles, et, non loin des glaciers éternels, des climats d'une douceur que nous envient les contrées de l'Europe méridionale. C'est cette variété, cette agglomération d'états naturels si différents qui font de la Suisse un pays unique et pittoresque où l'on s'étonne de retrouver dans un carré gros comme une province le résumé de la création. Et tout cela, de plus, est à portée de main, tient dans un coup d'œil circulaire : le pôle est à deux pas de l'équateur et l'edelweiss côtoie presque l'orange.

Tout est multiple et complexe chez nous, jusqu'aux populations. Et ceux qui viennent pour la première fois des terres lointaines et uniformes où l'on pense et vit à l'unisson ne comprennent point qu'en un si petit espace il y ait tant de langues, tant de religions, tant de diversité dans les coutumes et les lois et des ressources si variées. Des Alpes au Jura, du lac de Constance au bleu Léman, on change au moins dix fois de civilisation. Et pourtant la fourmière demeure solide et unie et nul n'y est de trop pour le voisin. C'est avec un art vraiment bien subtil que six siècles de vie commune ont réussi à forger la nation suisse.

Chacun est chez lui sur le sol helvétique, et nul ne songe à jeter un regard dédaigneux sur les hôtes qui nous viennent des quatre coins du monde. Tout au plus est-ce avec une certaine curiosité que l'on dévisage les nouveaux venus, les « raretés ethniques » et les babils auxquels nous ne sommes point accoutumés. C'est assurément chez nous que l'illustre M. Briand s'inspira de l'idée géniale et si critiquée — il n'y a que le néant et les gens endormis qui ne le sont pas — de la constitution des Etats-Unis d'Europe. Seulement, la réalisation n'en peut être que lente et ce sera toute une entreprise de préparer les générations prochaines à cette idéale solidarité continentale.

Nos hôtes, on le remarque facilement, se trouvent à l'aise dans les stations qui leur sont plus particulièrement réservées. Ils

vont et viennent comme en pays connu. Même s'ils sont de nations différentes, ils ne paraissent aucunement surpris de se trouver ensemble et trouvent tout naturel d'entendre sur quelques mètres d'espace des langues hétéroclites et des figures qui ne furent assurément point faites pour s'abriter sous le même ciel. Une espèce de solidarité unit sur la terre étrangère ces « atomes » de l'humanité. Et c'est peut-être la mission des plus importantes que nous confia la Providence lorsqu'elle permit que les régions qui se trouvent au sommet de l'Europe devinssent le rendez-vous des représentants de toutes les villes de l'univers. Qui sait si l'avenir ne bénira pas l'heureuse influence de la Suisse, sur l'évolution humaine, et qui sait si notre cher pays ne sera pas, après l'avoir été pour tant d'autres institutions, le berceau d'une société meilleure et l'aube d'une ère plus propice au développement du bonheur des peuples ! Pourtant, ne nous faisons point d'illusions : la tâche est ardue et ce n'est qu'à la longue que tant de susceptibilités nationales disparaîtront et que sous l'égide de l'altruisme universel toutes les races se tendront la main.

En attendant, on suit avec un intérêt passionnant l'activité touristique en Suisse. Malgré la saison désastreuse, certaines régions connaissent en ce moment l'affluence des meilleurs jours. Sur les rives du Léman, en particulier, ainsi que dans le plateau, l'hôtellerie marche bon train. Les nouvelles plages aménagées sur les bords de nos lacs sont assidument fréquentées et, à défaut d'ascensions en famille, on se paie à joison du bateau ou de l'autocar. Notons en passant que la création des plages faciles qui se multiplient de jours en jours n'est pas heureuse à tous les points de vue, et il faut avouer qu'on s'y abandonne parfois à des libertés qui n'ont rien de commun avec le bon goût et encore moins, s'il est possible, avec les règles d'une moralité normale. On peut invoquer toutes les raisons que l'on voudra en faveur de laisser aller qui s'accroît dans l'exercice de certains sports, il n'en demeure pas moins que l'abus est néfaste et ne saurait, à la longue, constituer une réclame pour l'industrie touristique.

Un autre point qui frappe l'attention d'un esprit observateur, c'est le fait que bon nombre de nos hôtes recherchent de plus en plus la tranquillité et se détournent des amusements bruyants pour se payer quelque randonnée dans les vallées les plus reculees et qui étaient demeurées jusqu'ici plus ou moins complètement à l'abri de l'invasion étrangère. En somme, le gain que suppose le tourisme n'est plus comme jadis, l'attribut de la seule industrie hôtelière. Le garageur le partage et ce n'est pas la moindre curiosité de constater le soin que mettent les hôtels, même de la campagne, à se créer de bonnes relations avec les entreprises de transports, voire les chauffeurs de taxis, qui, dans maintes régions et en de nombreuses circonstances, sont les « rois du jour » et disposent plus ou moins librement de leur clientèle quand ils l'emmenent au loin. On ne connaît pas. On s'informe au chauffeur qu', adroitement, insinue sa pensée et impose sa volonté. Nul doute que les largesses de la patronne et les sourires de la somnolente jolie aient leur part d'influence dans les décisions du « manager » des voyageurs internationaux.

Ainsi, une nouvelle classe de favorisés est en train de se constituer. Il n'en faut point être jaloux, d'ailleurs, car elle paie largement son tribut au fisc et s'astreint presque fatalement à l'impôt du sang. Y.

### Pour les passages à niveau.

Les Chemins de fer électriques veveysans, qui n'ont pas de barrières à la plupart de leurs passages à niveau, ont fait apposer des poteaux avec des bras peints en rouge et rappelant le danger aux usagers de la route. C'est une bonne mesure.

## Lettre de Berne.

Pour la paix par la religion. Pour les vieux de Berne.

Dernièrement, s'est réuni à Berne le Comité exécutif de l'Internationale « Pour la Paix par la Religion ». Une soixantaine de délégués, représentant un peu toutes les religions des pays civilisés : catholique, protestante, bouddhiste, mahométane, méthodiste, etc. remplissaient l'austère salle du Conseil des Etats.

Ce comité exécutif s'est donné pour tâche principale de préparer une « Conférence mondiale pour la paix internationale par la religion ». Des réunions préparatoires eurent déjà lieu à Genève en 1928 et à Francfort en 1929. Le mouvement esquissé a pour but, comme son nom l'indique, de former une association des diverses religions en vue du maintien de la paix mondiale.

La conférence de Francfort avait décidé de soumettre à diverses commissions l'étude de certaines questions, notamment :

- a) l'influence qu'exercent sur les causes des guerres les questions économiques, financières, sociales, industrielles, politiques et de race ;
- b) les moyens spirituels à envisager dans le but d'enrayer cette influence sur les causes des guerres ;
- c) la contribution que la religion peut apporter pour le maintien de la paix mondiale.

La réunion de Berne avait pour tâche essentielle de fixer, sur la base du résultat des travaux des commissions, le lieu et la date de la conférence mondiale. Cette conférence, à laquelle participeront environ 300 délégués représentant toutes les principales croyances des pays du monde, aura lieu à Washington, au mois de novembre 1932. Elle coïncidera avec les fêtes qui seront organisées à l'occasion du 200<sup>me</sup> anniversaire de la naissance de Georges Washington.

Les séances d'ouverture et de clôture de la conférence du comité exécutif furent honorées de la présence des conseillers fédéraux Haerberlin et Musy, lesquels prononcèrent des discours chaleureusement applaudis.

D'après le recensement effectué en 1929, la ville de Berne comptait alors 9143 personnes âgées de plus de 60 ans, soit 81 par 1000 habitants. En 1910 on en comptait 67 par 1000 habitants et 72 en 1920. Ces chiffres font ressortir une augmentation de l'âge de la population. Cette constatation se vérifie partout où l'on relève une diminution de la natalité.

Les chiffres de la statistique font ressortir que sur les 9143 personnes âgées de plus de 60 ans, 5520, soit les trois cinquièmes, appartiennent au sexe féminin, ce qui prouve que le sexe dit faible atteint un âge plus avancé que le sexe prétendu fort. 461 femmes et 131 hommes sont hospitalisés dans des asiles ou dans des hôpitaux.

L'initiative populaire lancée l'année dernière, initiative qui aboutit d'ailleurs, envisageait l'octroi de pension aux personnes âgées de plus de 64 ans, ce qui, d'après les calculs établis, aurait entraîné pour la ville une dépense de fr. 726.000. Dans une conférence qui eut lieu entre le conseil communal et les représentants des diverses fractions politiques du conseil général, une entente intervint dans ce sens qu'une pension ne serait allouée qu'aux personnes ayant 66 ans révolus et dont le revenu ne dépasse par fr. 1400 annuellement. La dépense pour la ville serait, dans ce cas, ramenée à fr. 643.000. Le Conseil communal élaborera à ce sujet un message qui sera soumis à la votation populaire au mois de décembre de cette année.

On peut donc dire que la situation des vieillards de la ville fédérale est virtuellement réglée.

## Le rôle de l'Etat.

Notre excellent confrère, M. P. Rochat, directeur de *La Revue*, expose dans un article très précis son point de vue sur le rôle de l'Etat ; il écrit notamment : « On doit considérer deux courants dans l'étatisme : celui qui pousse l'institution dénommée Etat à s'accroître pour elle-même, sans autre justification que sa propre fin, et celui qui amène l'élargissement du rayon d'action de l'Etat par suite des charges que les nécessités du temps lui imposent et que seul il se trouve à même de remplir ».

Voilà certainement une vue générale des attributions de l'Etat qui répond à notre pensée et qui doit paraître judicieuse à tout homme indépendant de jugement et qui recherche le bien général.

Tout abandonner à l'initiative de l'individu est aujourd'hui une impossibilité, pour la bonne raison que de graves abus ont suivi l'application du libéralisme économique intégral, par exemple. Les trusts en sont nés, ainsi que d'autres formidables associations qui, finalement, mettaient dans une situation d'infériorité flagrante des catégories entières de citoyens. D'autre part, le syndicalisme a constitué la réaction contre les exagérations capitalistes. C'était ainsi une lutte ouverte au sein de laquelle l'Etat intervint heureusement par une législation établissant les droits des uns et des autres. Comme nous l'avons dit et répété, l'Etat doit être le régulateur de la vie nationale. Il doit s'adapter aux circonstances sociales qui évoluent avec le temps et s'inquiéter du bien-être général de ses membres.

Pour atteindre ce but, on ne saurait lui refuser des compétences qui, précisément, lui permettent, aux heures troubles, de tenir plus ou moins égale la balance entre les professions et les classes, de façon à ce que tout le monde puisse vivre. D'ailleurs, ce sont souvent ceux qui critiquent le plus verbeusement l'intervention de l'Etat qui se plaignent de son incurie dans maints domaines dès qu'ils ne se sentent pas suffisamment soutenus. M'est avis qu'il faut dans la mesure du possible ne pas surcharger les épaules de l'Etat. Il a bien assez à faire, et, reconnaissons-le franchement, il ne peut pas toujours travailler avec l'aisance et la grâce d'organisations libres. Mais il est des domaines où nul ne possède l'autorité suffisante, si ce n'est lui, pour imposer sa volonté, soutenir les faibles, résister à l'emprise des velléités tentaculaires et faire face à des situations qui ne peuvent se dénouer que par la suprématie de la volonté générale sur les volontés particulières.

C'est ainsi que, fédéralistes convaincus, nous pensons que dans le domaine des assurances sociales, par exemple, les cantons ne peuvent point, logiquement, assumer la tâche d'organisation de cette grande œuvre. La plupart n'en ont d'ailleurs pas les moyens et des inégalités choquantes se produiraient fatalement dans l'attribution des secours.

On se fait souvent une idée fautive, dans le peuple, de ce qu'est réellement l'Etat, que l'on prend facilement pour un ennemi, un irréductible adversaire du moins, et dont la tâche est de compliquer les situations et de rendre la vie dure aux administrés. On ne pense pas que l'Etat est une émanation du peuple, un résultat de la civilisation, et que son absence signifierait le retour pur et simple à la barbarie. Dès lors, plus un peuple monte dans la civilisation, plus il faut tolérer que l'Etat, c'est-à-dire que la généralité ait voix au chapitre toutes les fois que l'intérêt commun est en jeu.

Ce qu'il importe d'éviter, par contre, c'est l'intrusion de l'Etat dans l'intérieur de la famille, au sein du foyer, ainsi que dans le ménage interne des organisations économiques sur lesquelles il conserve pourtant le droit d'exercer un contrôle.

L'Etat au-dessus de la mêlée, en dehors des « combines ». L'Etat, père juste et bon. L'Etat, balancier de l'activité économique

nationale. L'Etat protecteur du faible et défenseur de l'équité sociale.

Mais pas l'Etat bailli, pas l'Etat éducateur de l'enfance et destructeur de l'organisation familiale, seul repart de l'ordre social. Pas l'Etat touche-tout qui perd son autorité à se mêler à trop de choses et à de trop petites choses. Chacun à sa place, et les < vaches seront bien gardées >, P. S.

**Petite Revue**

**ÉTRANGER**

**Que s'y passe-t-il ?**

Ainsi que nous l'avons à plus d'une reprise souligné, l'Allemagne est en ce moment à un tournant de son histoire.

Au lendemain de la guerre, elle avait définitivement, croyait-on, renoncé à la forme impériale de gouvernement et la Constitution de Weimar lui assurait un rang honorable parmi les républiques fédératives européennes. Cette volte-face subite qui relégua à Doorn Guillaume, le demi-dieu, valut au Reich — pourquoi garder ce nom qui sonne si mal à des oreilles républicaines ? — des sympathies qui aboutirent à l'allègement des lourdes charges qu'il avait assumées et à l'évacuation anticipée des régions occupées par les armées alliées. On pouvait croire que l'aigle noir de Prusse ne flotterait plus jamais sur les terres germaniques et que l'ère du « Deutschland über alles » était définitivement close. Au temps de Stresemann, on était allé jusqu'à fumer en compagnie des Briand et des Chamberlain le calumet de la paix. Puis vinrent les conférences de La Haye, qui amenèrent la « liquidation de la guerre ».

Ainsi, le Reich, ayant gagné la première tranche de la bataille de la paix, cherche en ce moment un nouveau chemin. A quelle tâche va-t-il s'attacher ? Il ne le sait pas encore lui-même, mais des voix s'élèvent qui orientent à la manière du « delenda est Carthago » de Scipion : « Il faut reviser les traités ! C'est du moins dans ce sens que les leaders populistes Scholtz et Treviranus ont orienté leur campagne électorale. Reste à savoir jusqu'à quel point ils seront suivis par les troupes bourgeoises.

A vrai dire, on vit rarement un échiquier électoral aussi compliqué et aussi douteux que celui que présente en ce moment la situation en Allemagne. Et les élections ont lieu le 14 septembre. C'est le bloc bourgeois qui se désagrège et les chances sont certainement en faveur des partis extrémistes. On n'a plus de programme. On n'est pas d'accord pour l'élaboration d'un nouveau plan d'action. Tout le monde se plaint des charges fiscales, mais il n'a été possible à aucun gouvernement de mettre sur pied une loi de finance. Tout le monde aussi désire jusqu'à un certain point la rectification des frontières de l'est, mais on n'est pas d'accord sur la méthode à suivre. Dans le fouillis des idées politiques, le fameux « parti d'Etat » est né, comme un signe de ralliement, mais il fait plutôt l'effet d'une pierre tombant dans la mare aux grenouilles. Et c'est sans doute la raison pour laquelle M. Treviranus, inspiré peut-être par le gouvernement, puisque ce dernier l'abrite de son silence, a jeté officiellement ce cri de rappel : « Il faut reviser les traités et rectifier les frontières de l'est ! Ce pouvait être un programme, mais il eût été plus adroit de le garder secret. En effet, la Pologne, puis la plupart des Etats intéressés au règlement de la guerre, ont sursauté. Les Etats-Unis eux-mêmes, qui se détournent pourtant si volontiers de l'Europe, ont jeté sur le Reich un regard étonné et se sont demandé ce que voulait dire ce geste bruyant. En ce moment, on attend une mise au point, une précision quelconque sur les intentions réelles du gouvernement allemand et sur l'attitude éventuelle du pays. Le doute pèse sur la conscience internationale et c'est avec une certaine impatience que l'on attend le résultat de la consultation populaire du 14 septembre.

Il est fort difficile de se rendre compte de ce qui se passe outre-Rhin. Au point de vue économique, nul doute que le Reich ne se relève rapidement des ruines amoncelées par la guerre. Pas de chômage, ou presque point. Une production intensive dans la plupart des industries. La conquête lente mais sûre des marchés perdus au lendemain de la grande conflagration. La ruche bourdonne. Tout le monde travaille et ceux qui s'en vont sur quelque point du territoire germanique pour affaires sont surpris de l'aisance avec laquelle les Allemands ont surmonté la rude crise.

Pourquoi donc ces fossés profonds qui séparent les classes diverses de la population ? Pourquoi cette instabilité politique qui rend tout gouvernement impossible ? Il faut rechercher dans de multiples facteurs les raisons de cet état de choses. Tout d'abord, l'Allemand patriote souffre certainement des restrictions imposées au pays par les traités de paix. Et plus encore des amputations pourtant justifiées qu'il a subies et des charges qu'on lui imposa. On regrette ces millions qui passent régulièrement la frontière et vont alimenter le fonds des réparations. Les partis se rejettent mutuellement la responsabilité de la situation et chacun prétend conseiller les moyens qui permettront de sortir le plus rapidement de l'impasse. Dans l'impatience de voir l'aboutissement final de l'effort national, d'aucuns viennent à oublier complètement les règles de la diplomatie : On les appelle des paugermanistes, les « Deutsch-nationalen », les racistes, etc. D'autres, plus souples et plus adroits, veulent être les disci-

ples fidèles de l'école Stresemann. D'autres encore songent avec mélancolie au prestige perdu, au kaiser exilé, à la formidable entreprise de la germanisation du monde, avortée par la faute de quelques ambitieux. Puis il y a la question sociale. On sait que l'Allemagne est la terre d'élection des grandes théories ouvrières qui parcourent aujourd'hui le monde. La grande industrie y a provoqué la naissance de formidables organisations qui n'entendent pas se laisser déposséder des avantages acquis par de longues années de lutte et les partis ouvriers y sont dirigés par des hommes habiles et dont l'autorité sur leurs troupes est presque absolue.

Viennent enfin les Etats. Ceux du sud surtout, qui tiennent à leur indépendance relative et demeurent fédéralistes. C'est un mélange, une mixture d'intérêts dont il est difficile d'extraire des principes directeurs et qui donne à l'Etat allemand d'aujourd'hui cette bigarrure qui surprend, à première vue, celui qui connaît l'esprit de discipline et de solidarité de la race. En somme, on se chicanne sur des questions de pure forme, et sans que le labeur national s'en ressente. Et c'est peut-être là le plus sérieux danger de la situation.

Il est bien malaisé de prévoir ce qui sortira de la consultation populaire du 14 septembre, mais on peut carrément prévoir que le nouveau parlement ne présentera guère plus d'hétérogénéité que le précédent, à moins que la social-démocratie n'arrive, au milieu de l'imbroglio existant, à faire prévaloir son point de vue, ce qui ne serait d'ailleurs pas la solution la plus désavantageuse pour la paix européenne. En attendant, les nationalistes et les partis bourgeois du centre se démentent furieusement, sans avancer beaucoup d'ailleurs, et s'efforcent de convertir le corps électoral à leur vue : élaborer un programme et désigner un parlement qui permettent au Reich de poursuivre sa tâche de relèvement et de briser un anneau de plus à la « chaîne » du traité de Versailles, au risque de compromettre l'état des relations internationales, assez tendu déjà.

Quel courant l'emportera ? On ne sait. Mais l'effort ingénieux et brutal des partis constitue une précision qui déterminera d'une façon absolue, le jour des élections, la volonté de la majorité du peuple allemand pour ce qui concerne la conception de la vie européenne future.

Mais il convient d'ajouter que les soucis financiers intérieurs ne seront pas sans peser dans la balance. P. S.

**SUISSE**

**Hôte royal.**

Le roi Fayçal, venant de France, a déjeuné à St Cergue (Vaud), puis s'est rendu à Berne, où il demeure une huitaine de jours.

**Les assurances fédérales.**

La commission du Conseil des Etats chargée d'étudier le projet de loi sur les assurances arrive au terme de ses travaux. Elle s'est ralliée sur tous les points principaux au texte du Conseil national.

**Le mouvement touristique en Valais.**

Comme il était facile de le prévoir, il est inférieur à celui de la période correspondante de l'an dernier. Pourtant, si l'on tient compte du temps désastreux de la saison, on peut en être satisfait. Ce sont les régions de la haute montagne qui ont subi le déchet le plus appréciable.

13.000 touristes se trouvent actuellement en Valais, contre 14.300 à pareille date, en 1929. Les postes alpestres ont transporté 5987 voyageurs contre 7493 l'année dernière. Comme toujours, c'est la route du Grimsel qui fascine le plus les visiteurs.

**Dans les C. F. F.**

Le 15 septembre entreront en vigueur diverses dispositions nouvelles apportées aux règlements des C. F. F. Les billets, notamment, ne seront plus incassables, si ce n'est ceux qui sont établis spécialement en faveur de telle ou telle personne. La disposition limitant à 10 kg. le poids des bagages à main que peut emporter le voyageur tombe également. Par contre, ce dernier ne peut utiliser, comme par le passé, que l'espace situé au-dessus de sa place.

**Les Suisses à la colonie anglaise de la Côte-d'Or.**

Disons tout d'abord que cette colonie se trouve sur la côte occidentale de l'Afrique, entre la Côte d'Ivoire et le Dahomey. Nous lisons dans le *Bünd* l'intéressant article suivant, écrit par un de nos compatriotes, M. Hans Kottmann, à Sekondi.

« Sur les bancs d'école déjà, plusieurs d'entre nous rêvaient des beautés tropicales de l'Afrique. Les récits captivants des Stanley, Livingstone et Nachtigall nous attireraient.

Les Suisses dispersés dans toute l'Afrique y vont chercher le bonheur. Il y a peu de localités où nos compatriotes ne travaillent tant dans les sociétés étrangères que dans les sociétés suisses. En ce temps-là, il était facile d'arriver au bout de quelques années à un poste de chef. D'après les circonstances actuelles, il est difficile d'occuper un poste supérieur avant 10 ans. En effet, les sociétés ont trop d'employés et l'avancement se fait lentement. Cependant, il faut reconnaître que pendant ce laps de temps un jeune homme peut mettre de côté une jolie fortune, s'il est sérieux et économique. Avec cela, il peut se créer une belle situation, ce qui est le désir de tous ceux

que beaucoup ont chambre et pension dans la maison qui les occupe et n'en éprouvent souvent pas le besoin. Cependant, ils se réunissent assez souvent et organisent quelques petites fêtes, spécialement le 1er Août, où tous les cœurs vibrent à l'unisson, en pensant à la patrie lointaine.

L'attrait des beautés exotiques s'oublie aussitôt que le congé s'approche et qu'arrive le moment du départ. Que sont les forêts vierges, les steppes, la mer, vis-à-vis d'un beau jour de mai fleuri, en Suisse !

Le plus beau paysage d'Afrique que vaut-il comparé à la vue de nos chères montagnes. Que vaut l'Afrique quand le mal du pays rôde autour de nous ! Les splendeurs des tropiques sont vite oubliées. Autant le jour de l'arrivée a été un événement important, autant celui du départ est une fête joyeuse avec les amis. Bien rarement l'on entend dire qu'un Suisse ait passé ses vacances autre part que dans son pays.

Celui qui partait, il y a trente ans, pour la Côte d'Or pouvait compter n'en jamais revenir, car, en ce moment, ce pays était considéré comme le tombeau des blancs. Depuis lors, le gouvernement anglais a drainé les marais, asséchés les mares stagnantes pour combattre la fièvre, la malaria et détruire les moustiques. Il y a réussi en grande partie. Maintenant, personne ne peut construire ou modifier une installation sans l'autorisation de la commission de santé. Chaque grande localité a sa lumière électrique et sa conduite d'eau filtrée. Les petites localités se contentent d'eau de pluie et de... lampes.

Toute la colonie est sillonnée par des lignes télégraphiques et téléphoniques ; des chemins de fer et des routes goudronnées relient les principales localités. Les écoles sont très avancées et le nombre des illettrés diminue chaque année.

La Côte d'Or doit sa richesse au cacao. La moyenne de la récolte annuelle est de 210 mille tonnes, ce qui représente le 45 % de la récolte mondiale. Il s'expédie en outre des quantités de dattes, de caoutchouc, d'ivoire et de peaux. La valeur des minéraux exportés en 1927 est la suivante : or, 727 mille livres sterling ; minerai de manganèse, 683.000 livres sterling ; diamants, 512 mille livres sterling.

Les douanes, tant pour l'importation que pour l'exportation, rapportent de grandes sommes au gouvernement.

La Suisse importe chaque année pour 152 mille livres sterling de marchandises suivantes :

lait	6.500	livres sterling
soieries	29.000	> >
cotonnades	104.000	> >
montres	800	> >
fromage	700	> >

L'année dernière, la Compagnie Shell a fait construire trois grands tanks à pétrole et à benzine qui lui ont coûté fort cher. Les réservoirs en tôle ont été construits ici. La benzine et le pétrole arrivent dans des bateaux-tanks ; le contenu est pompé directement dans les tanks. En Afrique occidentale comme en Amérique, il existe une concurrence acharnée entre les magnats de la benzine.

Il existe une seule boulangerie avec four électrique, à Accra. Elle a été construite par un Suisse.

L'initiative suisse va lancer une grande entreprise, la « Goldt Storage Company ». On y fabriquera tous les jours de la glace ; une boucherie avec frigorifique sera installée d'après les procédés les plus modernes. La viande et autres produits d'alimentation seront transportés dans l'intérieur au moyen de camions avec frigorifique. Les Européens pourront ainsi obtenir de la glace tous les jours. Il existe bien une société qui en fabrique déjà, mais on se promet beaucoup de la nouvelle entreprise. L'initiative peut compter sur la reconnaissance de tous les Européens.

Dans la règle, on se fait une fausse idée de la vie dans l'Afrique occidentale. On pense que les blancs se livrent au sport toute l'année, font du cheval, de l'auto, du tennis, etc. Cela est le cas pour les mois tranquilles, mais d'octobre à Mars, c'est une autre question. Durant ces mois, c'est la saison du cacao. Il n'y a pas d'horaire pour les employés. On travaille autant qu'il est nécessaire, même de nuit et le dimanche, cela suivant l'importance de l'entreprise. Pour plusieurs, c'est une grande désillusion, surtout pour les jeunes qui seraient prêts, parfois, à jeter le manche après la cognée.

Il y a quelques années, lorsque ce pays prit un essor considérable, les sociétés s'installèrent sur tout le territoire et ouvrirent partout des factoreries. En ce temps-là, il était facile d'arriver au bout de quelques années à un poste de chef. D'après les circonstances actuelles, il est difficile d'occuper un poste supérieur avant 10 ans. En effet, les sociétés ont trop d'employés et l'avancement se fait lentement. Cependant, il faut reconnaître que pendant ce laps de temps un jeune homme peut mettre de côté une jolie fortune, s'il est sérieux et économique. Avec cela, il peut se créer une belle situation, ce qui est le désir de tous ceux qui s'expatrient.

Quant à s'établir pour longtemps dans l'Afrique occidentale, pour y couler des jours heureux, il n'y faut pas songer. Le climat, l'éloignement de l'Europe se font sentir de plus en plus. C'est pourquoi il est bon de quitter l'Afrique pendant que son pays d'origine vous est toujours cher et que l'on y retrouve les siens et l'ambiance dans laquelle on a vécu avant le départ. E. C.

**Nouvelles brèves.**

**Nouvelles politiques et diverses.**

La prochaine session du Conseil de la Société des Nations commencera à Genève, le lundi, 8 septembre. Elle durera trois jours et sera suivie de l'assemblée.

— A la suite de l'intervention du ministre du travail de France, M. Pierre Laval, les grèves du textile et de la métallurgie de Lille et d'autres régions du nord sont terminées. Presque toutes les usines ont pu reprendre le travail. Seuls 2000 ouvriers unitaires sont encore en grève.

— Divers journaux italiens écrivent d'assez désoobligeantes remarques sur la Société des Nations et son secrétariat permanent, qui menacerait, à les croire, de dégénérer en dictature (??). L'Italie tient à ce que l'impartialité la plus absolue règne dans les organes directeurs de la Société des Nations.

— La délégation française au conseil et à l'assemblée de la Société des Nations a été désignée. Elle compte quatorze membres, placés sous la haute direction de M. Briand. La continuité de la politique française au sein de l'organisme international est assurée.

— Le bruit court avec persistance, à Berlin, que le général Heye, chef de la direction de l'armée, démissionnerait et serait remplacé par le général Kurt von Hammerstein, de la direction de la Reichswehr. Cette nouvelle a suscité une certaine émotion.

— A Berlin, M. Scholz, chef du parti populaire allemand, a adressé au parti de l'Etat une lettre lui demandant s'il est disposé à signer un appel électoral rédigé par les partis populaire, économique et conservateur. On assure que le parti d'Etat refuse absolument de mêler le nom du président de la république à la campagne électorale.

D'autre part, à Königsberg, M. Braun, premier ministre de Prusse et député socialiste, a déclaré qu'il était inutile de prononcer des phrases ronflantes et vides de sens et que les romandontades ne pouvaient qu'envenimer les relations internationales et retarder l'émancipation définitive du Reich.

— Selon de récentes informations, les efforts tentés en vue du raccommodement du ménage royal roumain auraient échoué.

— En Bavière, le groupe socialiste de la Chambre a été chargé de former le nouveau gouvernement.

**Accidents et malheurs.**

Une violente tempête sévit sur l'Atlantique, au large de St-Nazaire, qui a considérablement souffert.

Près de Fowey (Cornouailles), le yacht anglais « Islander » a coulé et s'est perdu corps et biens. Six personnes dont une femme ont péri. Parmi les victimes se trouve le commodore Douglas King, ancien secrétaire des mines dans le cabinet Baldwin.

— A Fleurier, le jeune Alcide Moreillon, 14 ans, a fait une chute de bicyclette et s'est fracturé le crâne. Il a succombé.

— A La Chaux-de-Fonds, M. Ernest Graber et M. Walter Stucky, circulant à bicyclette également, ont fait des chutes et se sont grièvement blessés. Les deux sont dans un état désespéré.

— Un maçon, Mario Giolitta, âgé de 40 ans, Italien, qui travaillait dans un immeuble en construction, à Genève, est tombé d'un échafaudage. Giolitta, qui souffrait de diverses fractures, a été transporté à l'hôpital, où il a succombé.

— Un terrible accident s'est produit vendredi matin, de bonne heure, à Châtillens.

M. Formica, 34 ans, photographe, domicilié au chemin de Montelli 1, à Lausanne, se rendait dans cette ville en side-car, pour son travail.

Il entra en collision avec une auto et eut une jambe presque sectionnée.

— Vendredi, on a trouvé sur la voie ferrée, près de la gare de Villeneuve, le corps d'un jeune homme de Renaz, un nommé N., âgé de 31 ans ; d'après les constatations faites, il semblerait que la mort serait due à un suicide. Le corps a passé sous les premiers trains du matin et la levée du cadavre a été faite en présence des autorités.

**Crimes et délits.**

Sur un marché au bétail, non loin d'Ancône, le marchand Breciardi a tué à coups de revolver un concurrent, Fulvie Christifanelli, à l'égard duquel il nourrissait une vieille rancune, puis s'est enfui. Il n'a pas encore été retrouvé.

— Jeudi matin, à Hanovre, le bureau de l'Union syndicale a reçu un paquet soigneusement emballé dans lequel se trouvait une machine infernale chargée d'un explosif très violent. Par un miraculeux hasard, le mouvement s'était arrêté et la bombe ne fit pas explosion.

— On sait que Chicago travaille activement à s'épurer des organisations de bandits qui lui font si triste renommée. Or, on vient de découvrir dans un coffre un parchemin établissant d'une façon irréfutable la collusion de la plupart des troupes de police avec les organisations. Il s'agira de mettre ordre à cet état de fait. Et ce n'est pas facile.

L'éloge du „Gruyère“ par un „Parisien“ du 18<sup>me</sup> siècle.

Sous ce titre, M. L. Blanc, fils, publie dans le « Journal suisse de Paris », un article extrêmement intéressant que nous insérons très volontiers dans nos colonnes et dont nous invitons nos lecteurs à savourer et les judicieuses observations et le style original qui caractérise l'époque et l'humour bien gaulois.

(On sait que le Journal suisse de Paris, qui paraît chaque samedi, est rédigé avec distinction par notre compatriote et ami, M. Léon Savary.)

A l'heure où les députés eux-mêmes discutent à la Chambre de la qualité des fromages du Jura et d'outre-Jura, il est assez intéressant de connaître l'opinion d'un Parisien sur cette question au XVIII<sup>me</sup> siècle !

Les hasards de quelques recherches dans une bibliothèque privée nous ont valu de mettre la main sur un in-folio poussiéreux qui avait pour titre : « Tableaux topographiques, pittoresques... de la Suisse », ouvrage écrit et dédié par Laborde à M. le comte d'Artois en 1780. Sorte de « Bædeker » de la Suisse, ce livre de Laborde renferme aussi quantité de réflexions morales ou philosophiques, économiques ou utilitaires que l'auteur a faites lors de ses voyages en Suisse. Car Laborde connaissait à fond notre pays pour y avoir séjourné à plusieurs reprises. Après une description minutieuse des villes, monuments et curiosités naturelles, il parle des produits du pays. C'est dans ce chapitre qu'il s'étend complaisamment sur les mérites du « Gruyère » authentique, qu'il a peut-être apprécié, au cours de ses pérégrinations, dans quelque hostellerie de Bulle, au « Cheval-Blanc » ou « A la Mort » !

Ses réflexions prouvent d'autre part que l'appellation du « Gruyère » était réservée à cette époque aux fromages du Comté, bien que les imitations en aient été déjà nombreuses !

Voici donc ce qu'en pensait notre gentilhomme :

« La bonté du lait, en Suisse, est généralement de beaucoup supérieure à celle du lait des autres pays d'Europe. Les herbes succulentes dont se nourrit le gros bétail et sur les Alpes et dans les vallées, lui donnent ce degré de prééminence : on remarque même dans la Suisse qu'il y a des cantons où il est meilleur dans un district que dans l'autre. Le lait des Alpes, surtout en été l'emporte infiniment sur celui des cantons où il n'y a que des collines et des vallées ; les prés sur les Alpes sont tapissés d'herbes vulnérables, leur suc qui embaume, filtre dans le lait ; les pâturages dans les vallons sont à la vérité plus gras, mais l'herbe n'y est pas aussi aromatique que celle des Alpes. On reproche au beurre et à la crème de Suisse d'être trop gras, la force des pâturages en est la cause ; je ne conseillerais pas aux « Martialis » de Paris d'en être prodigues, comme de celui dont ils usent dans cette grande ville. Ils s'égèreraient trop dans l'art de la cuisine ; mais en retour les fromages de la Suisse sont très estimés dans toute l'Europe : celui de « Gruyère » passe même sous la ligne.

Avec la crème on forme le beurre, et avec le lait qui n'a pas été écrémé, on fait les meilleurs fromages, ceux d'une qualité médiocre sont composés des parties acides du lait, après que la crème en a été enlevée pour la formation du beurre. Les parties les plus faibles qui restent du lait, et

dont on ne peut se servir pour faire le fromage, ce superflu que l'on appelle « schotten » ou « petit lait », sont employés à la nourriture des animaux de basse-cour ; mais ce petit lait est encore infiniment supérieur à celui qu'on prend à Paris, et il opère des cures admirables. N'oublions pas d'observer que le prix du beurre a considérablement haussé en Suisse, depuis que les ouvriers et les paysans se sont faits à la douce habitude de prendre tous les matins leur café à la crème.

Le commerce des fromages de Suisse en France, en Italie et en Allemagne est très considérable, on ne saurait croire combien de cent pesant de ces fromages, les voituriers de la Souabe qui amènent le bled à Zurich, en exportent chaque vendredi. On évalue entre deux mille trois cents et deux mille cinq cents pesant la quantité de fromages que l'on vend à Berne, à la douane, dans l'espace de deux à trois ans, sans compter celui qu'on transporte hors du pays ; presque tous ces fromages sont de l'« Emmenthal » ou « Val d'Emme ». Le nombre des fromages de « Saanen » et de la « Gruyère » qu'on importe par Genève en France, monte annuellement à trente mille cent pesant. On distingue en Suisse deux sortes de fromages, le « gras » et le « maigre ». Les meilleurs fromages sont ceux du Comté de « Gruyères », dans le canton de Fribourg, et ceux du « Val d'Ursere », dans le canton d'Uri. Le « Gruyère » que l'on peut appeler le « roi des fromages », a de gros yeux et en petit nombre ; on le distingue à cette marque et à la bonté de la pâte, de celui de Franche-Comté que l'on vend souvent sous le nom de « Gruyère ».

On fait aussi dans le canton de Fribourg un fromage de la plus pure crème des Alpes de la Gruyère. Ce fromage, qu'on nomme « Vacherein » ou « Vacherin », est de difficile transport dans les pays étrangers, excepté en hiver, parce que sa masse se liquéfie insensiblement ; la crème de ce fromage, supérieure au meilleur fromage de « Brie », est très estimée des connaisseurs. Le fromage du « Val de l'Emme », dans le canton de Berne, passe aussi pour excellent ; on en a qui pèsent jusqu'à cent livres ; le « Gruyère » est presque aussi grand, et il le surpasse en bonté.

On élève aussi sur les Alpes et dans la vallée un nombre prodigieux de brebis et de chèvres ; on fait de leur lait des fromages dont le débit est considérable ; plusieurs le préfèrent même, pour la saveur de la crème, aux fromages du lait de vache ; on en fait une quantité singulière dans les cantons de Bern et de Soleure ; ceux de « Bellelai », dans l'évêché de Bâle, sont aussi très recherchés. On observe en général en Suisse, que plus les fromages du lait de vache deviennent vieux, meilleurs ils sont ; on en a de trente, cinquante, et même de cent ans, la vétusté en augmente le prix ; un fromage nouveau n'a ni goût, ni saveur, ni même aucune solidité, il n'obtient cette dernière qualité qu'avec les années. Les fromages du val d'« Entlibuch », canton de Lucerne, et ceux du canton d'« Untervalden » sont les seuls qui aient en tout temps de la fermeté.

Mais parlons d'un fromage qui partage le plus le goût des connaisseurs. Il y a un fromage verdâtre qu'on appelle en allemand « schabziger », et en latin « casus rasilis viridis » parce qu'on le râpe. C'est une espèce de fromage composé d'herbes aromatiques et du siré du lait ; le principal ingrédient qui donne surtout le parfum à cette composition est le « zyger-kraut » ou « infolium odoratum » ou « melioitum odoratae violaceae », qu'on cultive dans les jardins, et qui n'est pas une production parti-

culière à la Suisse. Le plus estimé de ces fromages est celui du canton de Glaris ; on en fait des transports énormes dans tous les pays d'Europe et en Amérique ; son odeur est forte. Aussi le beau sexe le proscrit-il généralement. Mais le « schabziger » a la renommée d'être salutaire à l'estomac ; il excite l'appétit, chasse les humeurs léthargiques et, râpé dans la soupe ou sur des tartines de beurre, ainsi qu'en usent les Flamands, il a son mérite ; pourtant on ne conseillera à personne d'en porter sur soi en compagnie, l'odeur ne tarderait pas à égarer tout le cercle et quelqu'un qui en aurait dans sa poche se ferait bientôt une ample place au bal de l'Opéra, sans le secours d'aucune sentinelle ».

L. BLANC fils.

Records américains.

En Amérique, il n'y a pas de gloire comparable à celle de détenir un record.

Dernièrement, un jeune homme est tombé d'un arbre et s'est brisé le crâne. Depuis plusieurs années, il s'entraînait à y rester le plus longtemps possible. Cette année, il était arrivé à 490 heures et il voulait parvenir à 500. Sa mère, aussi peu intelligente que lui, lui faisait passer la nourriture.

Ce sport est très à la mode actuellement dans certains Etats, et il a déjà causé de nombreux accidents. La grande difficulté consiste à dormir allongé sur une branche et à savoir s'arranger de façon à ne pas tomber pendant son sommeil.

Mais ce sport excentrique n'est pas le seul.

A New-Jersey, quatre jeunes cyclistes se relayant successivement ont tourné pendant quinze jours sur une piste de vélodrome avec la même bicyclette jusqu'à ce qu'elle soit complètement « déginguée », et eux tout à fait abrutis...

Quatre gentlemen ont effectué le voyage à reculons de Saint-Louis à New-York dans une auto-écrevisse qui n'a que la marche arrière. Ils sont partis dans cet équipage pour traverser les Etats-Unis de l'est à l'ouest, en 26 jours. Le monde entier palpite et fait des vœux pour que ces héros n'en mettent pas 27... ou 365.

\* \* \*

Autre genre de sport. Un policeman de Détroit, M. Christophe Puff, a dévoré au cours d'un banquet, 64 saucisses en 34 minutes. Cet exploit lui a valu une belle ovation suivie d'une magnifique réception à l'hôpital où il a fallu le transporter d'urgence...

Un pianiste de Sydney, M. Steele, éprouva il y a deux ans une telle joie d'être l'heureux papa d'une petite fille, qu'il se mit au piano et joua sans arrêt pendant 112 heures 23 minutes.

Un M. Smith, de Kansas-City, fut proclamé champion du monde de rocking-chair, pour s'être balancé 280 heures d'affilée, — vous entendez bien, près de 12 jours ! — dans un fauteuil à bascule, sans éprouver le mal de mer.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Ceux qui veulent désarmer les autres.

Le service militaire obligatoire des Soviets.

Un télégramme privé, adressé de Moscou au Neue Wiener Journal, en date du 14 août, annonce que le Comité central exécutif vient d'approuver un projet de loi élaboré par le Conseil des commissaires du

parition qui, un instant, au « Select », l'avait empli d'admiration.

Adèle et les trois hommes se trouvaient maintenant devant l'atelier d'Yvonne.

Pour avertir de son arrivée, la vieille domestique, de son doigt noueux, frappa à la porte, puis, sans attendre de réponse, elle la poussa, cette porte, et fit entrer les visiteurs.

Gilbert, le premier, avait franchi le seuil. Et, tout de suite, quand sous la lumière éblouissante qui tombait de la verrière il vit, s'avancant vers lui, l'artiste qui les recevait, une désillusion infinie envahit son âme exaltée. Un soupir gonfla son cœur, et redevenu l'enfant que tout homme reste à jamais, il dut se retenir pour ne pas éclater en larmes.

— Je vous demande pardon, mademoiselle, mais mon ami ami ne se sent pas très bien... Il relève de maladie... Et si vous aviez une chaise...

Darbois, qui sur les pas du comte, était entré dans l'atelier, avait, lui, compris tout de suite. Tout ce qui se passait alors dans l'esprit de son patron, il le ressentait lui-même avec autant d'acuité que si sa propre vie avait été en jeu. Et, considérant Gilbert à la dérobée, il s'aperçut soudain que le jeune homme devenait pâle, que son front était en sueur.

Effectivement, trop faible pour supporter le choc, le comte de Bailly perdait peu à peu connaissance.

Un vieux fauteuil recouvert de reps usé et sur lequel Mlle de Morlaix faisait sans doute assise ses rares modèles, retrouvée providentiellement dans un coin de l'atelier, fut vite apporté par Adèle. On y installa Gilbert. Inconscient, il s'abandonnait. Sa tête dolénaient de droite et de gauche sans pouvoir arriver à se fixer enfin. Et, sous ses paupières demi-closes, il était facile de s'apercevoir que le jeune hom-

peuple, prévoyant l'introduction du service militaire général et obligatoire. En plus de ce service actif, certaines autres dispositions du projet feront du paradis soviétique une véritable « nation en armes ». La population toute entière pourra être appelée à « servir » en temps de guerre : en plus du service actif proprement dit, la loi prévoit le travail obligatoire dans les usines, l'agriculture, etc. En ce qui concerne les étudiants, la loi prévoit que ceux-ci devront, à l'avenir, durant leurs études, suivre en même temps un cours d'instruction militaire. La population des campagnes doit de même recevoir les instructions nécessaires pour le service aux armées. La loi prévoit enfin que les ouvriers travaillant dans les branches d'industrie d'une importance vitale pour le pays, dans l'agriculture, etc., seront dispensés du service.

Et dire que chez nous les suppôts de Moscou n'ont pas assez de mépris et de haine pour l'armée, cette institution d'un autre âge » au service du capitalisme. Comment s'explique-t-il alors l'introduction du service militaire obligatoire en Soviétique, dans ce pays à l'avant-garde de la civilisation, où règne, paraît-il, l'âge d'or chanté par les poètes...

(Tribune de Lausanne).

Persécutions religieuses en Russie.

On signale de Kounas que la presse soviétique en Ukraine et en Rhénanie Blanche a entrepris une campagne violente contre le clergé catholique qui, d'après elle, constitue le plus fort élément anti-soviétique. Le Sierp, journal bolchévique en langue polonaise paraissant à Kharkov, écrit notamment que le Gouvernement soviétique doit prêter plus d'attention à l'activité du clergé catholique parce que celui-ci, après la suppression de l'Eglise Orthodoxe ukrainienne, se trouve en tête du mouvement contre-révolutionnaire et prépare la marche du « fascisme polonais » sur l'Ukraine et sur la Ruthénie Blanche. Le journal recommande aux autorités d'agir à l'égard de l'Eglise catholique, comme elles l'ont fait à celui de l'Eglise ukrainienne, dont la majorité des évêques ont été arrêtés et par ordre desquelles le Métropolitain a été déporté à Solovki.

Une église transformée en cinéma.

On signale de Leningrad que le Soviet de cette ville a décrété la désaffectation de la fameuse cathédrale militaire de Kronstadt et sa transformation en cinéma. Les précieuses mosaïques ornant les murs seront touchées par les peintres bolchéviques pour qu'elles puissent convenir à la nouvelle destination de l'édifice.

La guerre des « Tongs » en Amérique.

La guerre mystérieuse que se font les « Tongs », sociétés secrètes de Chinois établis aux Etats-Unis, a éclaté de nouveau.

Un membre influent du « Hip Sing Tong », nommé Kai, a été tué l'autre nuit à New-York par des agresseurs que l'on croit affiliés au « Leong Tong ».

Kai sortait de la blanchisserie qu'il possède, vers minuit, quand deux inconnus lui décochèrent deux coups de revolver dans l'abdomen et disparurent. Un camion conduit par deux Chinois passait. Un policeman accouru demanda au conducteur de traduire pour lui les dernières paroles du moribond. Les deux jaunes, quelques instants, parlèrent cantonais. Mais, avec la discrétion sibylline habituelle des Chinois lorsqu'il s'agit des affaires des « tongs », l'interprète déclara seulement : « Il dit

me pleurant.

— Ah ! je suis confuse, messieurs, de vous recevoir aussi mal. Vite, Adèle, allez donc chercher de l'alcool de menthe, du sucre, de l'eau de Cologne...

De sa voix douce et empressée, Yvonne venait de prononcer ces mots. Elle semblait sincèrement peinée du malaise subit de son visiteur, et, debout devant le fauteuil de Gilbert, très droite dans sa blouse blanche qui la grandissait encore, elle regardait avec pitié ce beau jeune homme à demi étendu, en proie, semblait-il maintenant, à autant de tristesse et de désespérance qu'à une véritable souffrance.

Ah ! la malheureuse ! Si elle avait su pourtant la raison profonde de ce malaise inattendu !

Cependant, sans se remettre tout à fait, Gilbert semblait peu à peu revenir à la vie. D'un geste vague de la main, il refusait le morceau de sucre imbibé d'alcool que Pierre Darbois lui présentait. Puis, sur les instances affectueuses de son ami, il se laissa faire violence. Mais en son être intime, quel tumulte, quel désarroi ! Ouvrant à demi les yeux et apercevant devant lui Yvonne de Morlaix qui le considérait, il ne savait plus en vérité s'il vivait ou s'il rêvait. Car cette femme, dont les fins cheveux blancs se trouvaient mêlés aujourd'hui d'impalpables fils d'argent, qui rendaient sa physionomie plus attraitante encore, cette femme, c'était à la fois l'image adorée de la place de la Madeleine, et ce n'était pas elle. Dans les traits gracieux et doux, dans son regard attentif et pitoyable, dans le sourire même, que la femme, inconsciemment, adressait au malade, celui-ci retrouvait tous les détails suaves qui, jour par jour, au cours de ses examens et des ses études d'artiste, l'avaient séduit et passionné.

(A suivre).

FEUILLETON DE « LA GRUYERE »

La Robe blanche

par JEAN-LOUIS MORGINS

— Si ces Messieurs veulent bien me suivre... Mlle Yvonne prie ces Messieurs de vouloir bien venir jusqu'à son atelier...

Tout entier dans ses réflexions, le comte n'avait pas aperçu Adèle qui revenait. En entendant la voix de la vieille femme, il sursauta brusquement. Et comme à ce moment le commandant et Darbois se levaient, il ne put que les imiter, presque mécaniquement.

L'un derrière l'autre, suivant la domestique parmi les allées du parc, les trois hommes allaient lentement, tout en réglant leur pas sur celui de la femme.

En dépit du beau temps et du soleil qui jouait dans les pousses nouvelles, Gilbert de Bailly, de nouveau découragé, se sentait de plus en plus triste et de plus en plus las.

Il éprouvait alors la sensation odieuse que ce lent défilé était, à la vérité, celui d'un enterrement...

Mlle Yvonne prie ces Messieurs de vouloir bien venir jusqu'à son atelier...

Mlle Yvonne !... Les paroles d'Adèle résonnaient en son cœur, profondément. En dépit du temps très court qui s'écoula entre la minute où Gilbert quitta son banc et celle où il pénétra dans l'atelier du sculpteur, il crut les entendre, ces paroles, plus de cent, plus de mille fois...

— Mlle Yvonne prie ces Messieurs... Mlle Yvonne...

longtemps dans pour y couler des pas songer. Le Europe se font C'est pourquoi il est pendant que son toujours cher et que s et l'ambiance dans nt le départ. > E. C.

brèves.

es et diverses. Conseil de la Société à Genève, le lundi, 8 ois jours et sera suivie

ention du ministre du re Laval, les grèves du ie de Lille et d'autres minées. Presque toutes e le travail. Seuls 2000 core en grève.

iens écrivent d'assez sur la Société des nagement, qui menace-général en dictature que l'impartialité la les organes directeurs

ise au conseil et à l'as-nations a été dési-er membres, placés e M. Briand. La conti-çaïse au sein de l'or-assurée.

persistance, à Berlin, f de la direction de et serait remplacé par merstein, de la direc-ette nouvelle a suscité

chef du parti populaire parti de l'Etat une let-est disposé à signer u sur les partis populaire, ur. On assure que le ment de mêler le nom plique à la campagne

sberg, M. Braun, pre-et député socialiste, a e de prononcer des s de sens et que les ro- qu'envenimer les rela-retarder l'émancipation

informations, les efforts modément du ménage chéoué.

roupe socialiste de la e former le nouveau malheurs.

servit sur l'Atlantique, qui a considérablement

naillies), le yacht an-et s'est perdu corps et t une femme ont péri. ave le commodore Dou-naire des mines dans le

Alcide Moreillon, 14 bicyclette et s'est frac-ombé.

ds, M. Ernest Graber et lant à bicyclette égale- et se sont grièvement ans un état désespéré.

iolitta, âgé de 40 ans, ans un immuable et est tombé d'un échafau-trait de diverses fractu-rhôpital, où il a suc-

t s'est produit vendredi à Châtillens.

otographe, domicilié au Lausanne, se rendait ear, pour son travail.

veuve une auto et eut une e.

uvé sur la voie ferrée, eneuve, le corps d'un z, un nommé N., âgé de tations faites, il sembla-due à un suicide. Le premiers trains du ma-re a été faite en pré-

nt délits.

tail, non loin d'Ancône, a tué à coups de revol-rie Christianelli, à l'é-ait une vieille raucune, pas encore été retrouvé. iovre, le bureau de l'U-n paquet soigneusement e trouvait une machiné-explosif très violent. Par le mouvement s'était ar-pas explosion.

o travaille activement à ns de bandits qui lui fi-Or, on vient de décou-parchemin établissant a collusion de la plupart ve les organisations. Il à cet état de fait. Et ce

qu'il est très malheureux, qu'il n'a jamais vu les deux hommes qui l'ont assailli.»  
La police n'a pas de doute, cependant, sur la nature du crime.

Le « Hip Sing Tong » et le « Leong Tong » avaient bien fait, le 7 juin dernier, un traité de paix solennel dans le bureau du préfet de police, mais depuis quelques jours le drapeau qui flotte en période de trêve sur le quartier général de ces confréries jaunes avait été abaissé et des menaces de guerre étaient dans l'air.

Lundi soir, dans le même temps que Kaf était assassiné, un Chinois de Chicago qui avait déserté récemment les rangs du « Hip Sing » recevait trois coups de revolver, et à Minneapolis, un autre blanchisseur chinois, membre de la confrérie, était mortellement blessé dans des circonstances aussi mystérieuses.

De nombreuses arrestations de jaunes ont été opérées par la police de différentes villes. Mais en supposant que les coupables puissent être appréhendés, il est douteux que les mobiles de ces crimes soient découverts car des périodes d'hostilité et de paix entre « tongs » se succèdent sans que les plus fins détectives aient réussi à percer complètement leurs secrets.

**Eléphants préhistoriques.**

L'explorateur américain Roy Chapman Andrews qui, l'an dernier, découvrit en Mongolie des restes de monstres fossiles, a fait, cette année, en ces mêmes régions, une exploration des plus fructueuses. Il vient de rentrer de Pékin après avoir fait en auto et à dos de chameau un voyage de 900 kilomètres dans les contrées désertes de la Mongolie, plus particulièrement dans le vaste désert de Gobi. Là, sur les rives d'un immense lac desséché depuis des siècles, il a découvert deux importants dépôts de fossiles. Enfouis dans une boue peu consistante, il y avait, dans un espace restreint, les restes de 25 à 30 mastodontes que l'on appelle platibelodons à cause de leurs dents en forme de pelle ; ce sont des éléphants qui, au lieu de trompe, étaient

pourvus d'un museau long de plus d'un mètre et ressemblant par sa forme au museau du crocodile. M. Chapman est d'avis que ces animaux géants se sont enlisés en cet immense marécage alors qu'ils cherchaient leur nourriture, et il pense qu'ils ont péri voici quelque trois millions d'années. En un autre endroit, les explorateurs ont trouvé, dans ce qui était alors une fondrière, les squelettes de 10 à 15 jeunes éléphants qui avaient sans doute été abandonnés par leurs parents lorsque ceux-ci se furent aperçus qu'ils ne pouvaient pas les sauver de l'emprise des sables mouvants.

Ces deux découvertes sont importantes au point de vue scientifique, la première surtout, car elle permettra de reconstituer entièrement le platibelodon, ce curieux animal dont on ne connaissait jusqu'à ce jour que des fragments, entre autre un os maxillaire exhumé l'année dernière dans ce même pays.

**Un homme recherche son fils depuis 12 ans.**

Un Autrichien, âgé de 75 ans, Scheck, recherche son fils depuis le début de 1919. Son fils Alexandre, né en Angleterre d'une mère anglaise et élevé à Oxford, était au service de la T. S. F. allemande pendant la guerre, à Bruxelles. Il y était entré en relations avec un agent du contre-espionnage britannique et avait réussi à passer en Hollande avec le code secret allemand. Reçu par le service de renseignements britannique, il fut envoyé à Londres, accompagné d'un agent anglais. Depuis, on a perdu sa trace et le Ministère britannique de la guerre refuse de donner tout renseignement à son sujet. Son code télégraphique a rendu les plus grands services aux Alliés.

**La superficie de notre pays.**

D'après les dernières mensurations, la superficie de notre pays est exactement de 41,294,93 km. carrés. Le point culminant est la Pointe Dufour (massif du Mont-Rose), qui a une altitude de 4638 m. et le

point le plus bas la rive du lac Majeur (197 m.). Le sol productif (forêts, vignobles, terrains agricoles et alpestres) forme les 77,45 % de la superficie totale, le sol improductif, lacs, glaciers, etc.) le 22,55 %, soit près du quart de notre pays. C'est le canton d'Uri qui a proportionnellement la plus grande partie de sol improductif (47,33%) et le canton de Soleure la plus faible (3,26 %). La surface productive du canton de Vaud est d'environ 85 % de la surface totale. C'est le canton qui a le plus d'eau : la superficie de ses lacs dépasse en effet 388 km. En revanche, quatre cantons ne possèdent aucun lac digne de ce nom : ce sont Bâle, Appenzell, Soleure et Schaffhouse.

La commune la plus haut perchée de toute la Suisse est Avers (Grisons) située à 1963 m. d'altitude, et la commune la plus « basse », Vira, dans le district de Locarno (204 m.). En Valais, ce sont les communes de Chandolin (1936 m.) et St-Gingolph (386) qui détiennent le record.

Si l'on considère maintenant les conditions atmosphériques générales (moyennes de plusieurs années) on verra que les jours avec précipitations sont les moins nombreux à Lugano (120) et les plus nombreux à Lucerne (162). La ville de Berne détient le record des jours de brouillard (161), tandis qu'à Lugano ce dernier est presque inconnu (1). En revanche, si les jours clairs y sont les plus nombreux, les précipitations y sont plus abondantes que partout ailleurs.

**L'Esprit des autres.**

**Au pied de la lettre.**

Un voyageur quitte l'hôtel à la dernière minute pour prendre son train, quand, au moment de monter dans le taxi, il s'aperçoit qu'il a oublié son parapluie dans sa chambre. Il appelle le boy :

— Monte vite à la chambre 456 et regarde si tu ne vois pas mon parapluie à gauche de la toilette. Et au trot !

Deux minutes se passent ; le boy repart essoufflé, mais les mains vides.

— Eh bien ?  
— Oui, Monsieur, le parapluie est toujours là, à gauche de la toilette...

**Le verdict.**

— Vous avez le choix, dit le juge au vagabond, entre trente jours de prison ou 200 francs.

— Je prends l'argent, Monsieur le juge, répond le vagabond.

**Les points sur les i.**

Dans le jardin municipal, une vieille dame se prépare à s'asseoir sur un banc. Un monsieur l'avertit charitablement :

— Attention, dit-il, Madame, ce banc est fraîchement peint.

— Comment ? fait la dame, qui est dure d'oreille.

— En vert, Madame, répond le monsieur, qui n'y voit pas malice...

**A l'audience.**

**Le Président :**

— Enfin, vous avez jeté vous-même votre femme sur les rails ?

**L'accusé :**

— C'est vrai, Monsieur le Président, elle ne me comprenait pas, alors... je l'ai mise sur la voie...

**Au café.**

**L'aubergiste :**

— Plus bon, mon cidre ? Il sent pourtant bien la pomme.

**Le client :**

— Oui... la pomme d'arroser !

**Anecdote.**

Au siècle dernier, un célèbre neurologue anglais reçut un jour la visite d'un malade atteint d'hypocondrie et qui se plaignait que rien ne pût le distraire.

— Ma foi, dit le docteur, je ne vois qu'un remède : allez donc voir ce fameux clown qui fait rire tout Londres chaque soir au Circus.

— Hélas, docteur, répondit le malade, ce fameux clown, c'est moi !

IMPRIMERIE  
**Alph. GLASSON**  
-BULLE-  
IMPRESSIONS  
en tous genres.  
JOURNAUX  
BROCHURES  
Registres, Règlements.  
Programmes.  
Prospectus.  
FACTURES  
TÊTES DE LETTRES  
MEMORANDUMS  
Faire-part.  
CARTES  
de convocation,  
d'adresse, de visite  
et de fiançailles.  
AVIS DE PASSAGE  
TRAITES  
ACTIONS, OBLIGATIONS  
Menus.  
AFFICHES  
QUITTANCES  
PRIX-COURANTS  
Circulaires.  
BORDEREAUX  
ETC., ETC.  
ÉDITION  
de  
**«LA GRUYÈRE»**  
Journal indépendant,  
politique et agricole  
avec supplément bimensuel  
**L'Echo Littéraire**  
le plus répandu  
de la région.

Posséder  
l'un poste récepteur  
**PHILIPS**  
...un rêve...  
si facile  
à  
réaliser  
**PHILIPS**  
**RADIO-GRIVET**  
**FRIBOURG**  
Téléph. 9.41

FRIBOURG

L'évadé de Moudon.

On vient d'arrêter à Pomy, alors qu'il se cachait dans les dépendances d'un établissement public, le cambrioleur Maillard, Fribourgeois, évadé des prisons de Moudon dans la nuit du 5 au 6 août.

Subside fédéral.

La Confédération vient d'allouer, au canton de Fribourg, un subside de 10,585 fr. 35 pour la reconstitution de 34,785 mètres carrés de vignes phylloxérées et de 42,189 mètres carrés de vieilles vignes menacées par le phylloxéra au printemps 1930.

Prudence.

Samedi dernier, une jeune Fribourgeoise, dont les parents habitent Genève, devait entrer en place à Bâle. Au dernier moment, le père reçut certains renseignements et put intervenir juste à temps pour faire arrêter en gare de Bâle le personnage auquel un individu avait vendu la jeune fille.

Qu'on s'adresse donc au Secrétariat national de l'Oeuvre de protection de la jeune fille (rue du Bolzet, à Fribourg) avant de laisser partir une jeune fille pour une ville suisse, ou au Secrétariat international (Grand' rue 24), si c'est pour l'étranger.

Journée cantonale fribourgeoise de gymnastique.

C'est demain, dimanche, qu'aura lieu à Montilier la journée cantonale de gymnastique. Les travaux sont bien avancés et les inscriptions, nombreuses. Il y aura environ 250 gymnastes dont 50 dames. Les billets de baigneurs sur la ligne Fribourg-Morat-Anet seront valables pour cette journée.

Chronique romontoise.

Le Conseil général de Romont, convoqué en assemblée l'autre soir, a ratifié la vente de la maraiche la « Joux à Britze », opérée par l'autorité communale pour le prix de fr. 13,500. Cette parcelle, constituée par un terrain tourbeux, a été achetée par M. Glisson Ed. et consort, de Bulle, dans le dessein de l'assainir. Au cours de la même séance, on a suggéré l'idée de placer au carrefour de la Belle-Croix un miroir réflecteur en raison du danger que présente cet endroit pour la circulation. L'autorité communale a été également invitée à sévir avec sévérité et fermeté contre les auteurs de tapages nocturnes. Elle a été enfin priée d'étudier avec beaucoup de sollicitude et dans l'intérêt de salubrité publique le projet de construction de nouveaux abattoirs.

La rentrée des classes primaires de Romont est fixée au vendredi 12 septembre. Ainsi qu'on l'a appris, une nouvelle classe inférieure a été créée et la direction en sera confiée à une institutrice. A part ce nouveau poste et à l'exception d'un maître qui a sollicité sa mise à la retraite pour raison de santé, la prochaine année scolaire s'ouvrira avec le même personnel enseignant qui a terminé la précédente.

A l'heure où nous écrivons ces lignes, une escadrille de 22 avions survole notre ville, sous un ciel maussade et boudeur, en direction de Thoune, pendant qu'une seconde escadrille, formée de 5 appareils, effectue le trajet en sens inverse.

GRUYÈRE

Nécrologie.

Jeudi est décédée subitement Mlle Philomène Risse, âgée de 71 ans, sœur de Mme Pauline Genoud, habitant en Saucens. Mlle Risse a été trouvée morte dans son lit. Nos condoléances sincères aux personnes éprouvées par ce deuil.

Marché-concours de taureaux de Bulle.

Le nombre des inscriptions pour le marché-concours de Bulle, qui aura lieu du 3 au 5 septembre, s'élève à 660 taureaux, soit 501 de la race tachetée rouge et 159 de la race tachetée noire. Vu l'exiguité des locaux du marché, qui ne peuvent abriter un aussi grand nombre de sujets, une réduction du nombre des animaux admis à être présentée n'a pu être évitée. Il a été décidé que les taureaux âgés de plus de deux ans, qui dans la règle ne sont pas à vendre, ainsi que les sujets déjà inscrits pour le marché-concours d'Ostermündigen ne seront pas exposés. Ces taureaux figureront cependant au catalogue et seront mis à bénéfice du cahier fédéral dans les concours cantonaux de district.

En consultant la liste des taureaux qui seront amenés au marché-concours, on constate que, dans la race tachetée rouge, 283 seront âgés de 6 à 15 mois et 158 de 15 à 24 mois, 86 sujets noirs et blancs accusent un âge allant de 6 à 15 mois et 51 de 15 à 24 mois.

Vu le grand choix de reproducteurs de

qualité inscrits pour le marché-concours de cette année par des membres des syndicats d'élevage du canton de Fribourg, nous osons espérer que les syndicats, éleveurs et agriculteurs fribourgeois viendront nombreux, à Bulle, acheter les taureaux dont ils ont besoin. En faisant cela, ils accompliront un acte de solidarité à l'égard des régions d'élevage de notre canton.

Des hôtes de marque.

Samedi prochain, 30 août, Bulle aura la visite du Conseil fédéral in corpore, accompagné du corps diplomatique. Ces hôtes dîneront à l'Hôtel des Alpes.

C'est sans doute l'élection pour la deuxième fois à la présidence de la Confédération de M. Musy qui nous vaut l'honneur de cette visite.

Les directeurs des travaux publics de la Suisse romande.

Jeudi se sont réunis à Fribourg les directeurs des travaux publics de la Suisse romande. La conférence s'est tenue sous la présidence de M. le conseiller d'Etat Buchs, de Fribourg.

Les directeurs ont entendu des rapports, notamment au sujet de l'aménagement des routes intercantionales de grande circulation. Le représentant du canton de Genève a présenté un rapport sur l'éclairage des routes cantonales.

Hier, nos hôtes visitèrent le Lac Noir et le col du Bruch. Un dîner leur fut servi à Broc.

Le « Trio-villageois » à Bulle.

Tous ceux qui désirent passer une agréable soirée, en applaudissant de brillants artistes, avec un programme très varié et de tout premier ordre, et tous ceux qui aiment rire copieusement, sans dépenser beaucoup d'argent, se donneront rendez-vous dimanche soir 24 août, à 20 h. 30, à la grande Salle de l'Hôtel-de-Ville, à Bulle.

On ne se lasse pas d'entendre et d'acclamer les deux fameux virtuoses-accordéonistes MM. Thöni et Achermann. Partout c'est une révélation, un pur régal musical, un enchantement et l'on croit être en présence d'un orchestre complet. Des journalistes distingués ont déclaré que Thöni était, en son genre, aussi fort que Segovia, le « roi de la guitare ». Son nom seul suffit pour assurer des salles comblées de 800 à 1000 places à Lausanne et à Genève. Quant à M. Marius Chamot, il est trop connu pour qu'il soit nécessaire d'insister. Il déchaîne des tempêtes de rires et doit biffer la plupart de ses chansons et de ses étourdissantes causeries.

Les personnes qui n'auront pas retenu leurs places à l'avance au Café de l'Hôtel-de-Ville en trouvant dimanche, dès 20 h., à l'entrée de la salle.

La grande salle du Collège était pleine mercredi soir d'un public sympathique et ce fut vraiment un régal musical que d'entendre les deux accordéonistes MM. Thöni et Achermann. Une virtuose rare, jointe à un goût très fin, a permis aux plus profanes de se rendre compte des possibilités que présente cet instrument, qui en compte plusieurs à lui seul. Non content de celui qu'il possède et qui déjà est très perfectionné, M. Thöni s'en fait construire un nouveau, sur les bases de ses propres expériences, instrument qui mettra à sa portée des possibilités plus grandes encore.

Quant à M. Chamot, il est trop connu parmi nous pour que nous insistions en ce qui le concerne. (Feuille d'Avis du district d'Aigle).

Ecoles primaires.

La rentrée des écoles primaires de Bulle est fixée au vendredi 12 septembre, à 8 heures du matin.

Tous les enfants nés en 1923 et domiciliés sur le territoire de la Commune de Bulle doivent entrer ce jour-là en classe.

Peuvent aussi se présenter tous ceux qui auront 6 ans révolus au 31 décembre 1930.

Ecole frébélienne.

La rentrée aura lieu le lundi 15 septembre.

Sont admis à cette école les enfants qui auront 5 ans au 31 décembre 1930.

Les inscriptions sont reçues dès ce jour au Secrétariat communal. L'apport du livret de famille est indispensable.

La Commission scolaire.

La troupe.

On fait un peu partout des préparatifs pour l'arrivée de la troupe, qui va nous tenir compagnie, presque sans interruption, du 1er septembre au 18 octobre.

Que nos braves soldats et leurs chefs soient les bienvenus en terre gruyérienne !

Une kermesse.

Rappelons celle qu'organise la société de musique récemment fondée à Gruyères, demain, dimanche.

Que tous les amis du bel art tendent la main aux courageux initiateurs du bourg comtal !

Le navire des hommes perdus.

Une jeune fille qui avait tenté la traversée de l'Atlantique et dont on n'avait plus eu de nouvelles a été retrouvée à bord d'un voilier de lamentable aspect, capturé par un vaisseau de haute ligne. Ce voilier est un véritable écumeur des

mers dont l'équipage se compose de contrebandiers, de forçats évadés et de trafiquants en stupéfiants, à l'exception de quelques hommes honnêtes, fourvoyés dans ce lieu.

Ce film, extrêmement dramatique, est d'un intérêt intense, plein d'imprévu, et d'une magnifique exécution.

Avant un grand match.

A l'occasion de l'importante rencontre qui aura lieu dimanche, à Berne, entre l'équipe de football hongroise « Ujpest » et l'équipe milanaise « Ambrosiana » pour l'obtention de la Coupe d'Europe, le F.C. Bulle se propose d'organiser un car, si le nombre des inscriptions le permet.

Ceux qui cela intéressent sont priés de s'adresser à M. E. Schaerer, chaussures modernes, à Bulle. Les inscriptions seront closes jeudi soir, 28 courant.

En marge de la vie bulloise...

Tennis-Club.

Depuis un certain temps, le bruit de la fondation d'un club de tennis bullois était dans l'air. On s'apercevait même de l'aménagement progressif d'une place de jeu, sur la route de Verey. Or, voilà que les choses se précisent.

Des entrevues ont eu lieu. Un comité d'action a pris en main l'élaboration d'un programme et d'un règlement. L'autre soir, enfin, le Conseil général a autorisé la Ville à procéder à la vente du terrain nécessaire à l'exercice de ce sport à la fois élégant et sobre. Mardi soir aura lieu à l'Hôtel des Alpes une double séance constitutive. La première réunira les actionnaires — quelques parts sont encore à disposition — et fixera les grandes lignes de la seconde, dont le but est plus particulièrement de fonder à Bulle un club de tennis. Cette deuxième assemblée est publique et y sont invités chaleureusement tous ceux qui portent quelque intérêt au développement de la cité.

Le tennis est un des attraits des stations d'étranger. Son jeu agréable et facile est à la portée de tous et la jeunesse des deux sexes se plaît à évoluer sur les terrains appropriés et à courir sur la balle qu'il s'agit d'attraper au bond. De plus, les concours organisés dans ce domaine sont intéressants et passionnément volutionnaires nos hôtes. Des cours de tennis se donnent d'ailleurs un peu partout. Notons, à Bulle, celui qui a lieu régulièrement à l'Institut Ste-Croix.

Tout cela dit assez qu'il faut féliciter les initiateurs du Tennis-Club bullois de leur geste, qui ne peut que concourir au développement du tourisme et de l'hôtellerie en Gruyère. Il convient, lorsqu'on veut travailler efficacement dans cet ordre d'idées, de se « mettre à la page » et de procurer aux visiteurs les distractions qu'ils préfèrent.

Les Bulloises et les Bullois auront également leur part de plaisir sur la nouvelle place de jeu et ne manqueront point d'apporter leur appui aux entrepreneurs actionnaires du Tennis-Club.

L'emplacement est bientôt prêt, et, dans quelques dimanches, son inauguration mar-

quera une nouvelle étape dans le chemin du « modernisme » touristique de la région. Nous saluons avec une vive satisfaction cette innovation.

Dernière Heure

Le meurtrier de Champs-Crétin, Edouard Bétrix, a été condamné, par le Tribunal criminel de Grandson, à 25 ans de réclusion, à la privation à vie des droits civiques et aux frais de la cause.

Le verdict du Jury a été sévère et peu s'en faut que le coupable soit condamné à vie. Les jurés campagnards avaient été profondément impressionnés par le réquisitoire du substitut du procureur général. Ce dernier a soulevé notamment la nécessité de ne pas donner aux habitants des fermes isolées l'impression qu'ils ne sont pas suffisamment protégés par la société et qu'ils risquent chaque jour leur vie.

D'autre part, les débats ont prouvé que Bétrix est la victime d'une mauvaise éducation et de multiples circonstances d'une vie malheureuse. Le jugement de Grandson apparaît comme sévère mais juste.

Vendredi matin, trois avions italiens ont survolé Chiasso, puis se sont éloignés dans la direction de l'Italie.

À la pointe de l'Évêque, non loin d'Arolla, une caravane de huit touristes anglais allait atteindre le sommet lorsque la corde se rompit. Mlle Irwin et M. O'Connor disparurent dans l'abîme. Leurs corps n'ont pas été retrouvés.

Aux environs de Iglau, un avion de la ligne Presbourg-Prague est tombé au cours d'une tempête. Dix des treize occupants sont tués. En outre, deux des survivants sont blessés grièvement. On croit que le pilote, surpris dans un tourbillon, a perdu la direction de l'appareil.

On a découvert dans l'île Blanche (Terre François-Joseph), le cadavre de l'explorateur suédois André, disparu en 1897. Le camp du malheureux explorateur était établi à 150 mètres de la mer et l'on découvrit auprès de sa dépouille celle d'un camarade dont il n'a pas été possible d'établir l'identité.

Les cadavres sont bien conservés et seront ramenés en Suède.

On rappelle à ce sujet les tragiques circonstances de cette agonie de six mois qui amena la mort des vaillants explorateurs.

À Bunzlau, en Allemagne, une violente bagarre a éclaté à l'occasion d'une réunion électorale. La police a dû se défendre à coups de revolver. Deux personnes ont été tuées.

SOCIÉTÉS LOCALES

Aux sociétés philharmoniques de Bulle !

Toutes les sociétés de musique et de chant qui participèrent au festival « GREVIE » sont convoquées, vendredi, 29 août, à 9 h. précises, dans la grande salle de l'Hôtel-de-Ville, pour une répétition, sous la direction de M. Radraux.

Le lendemain, 30 août, à 2 heures de l'après-midi, aubade au Conseil fédéral et au corps diplomatique.

Prière aux présidents des sociétés intéressées de faire le nécessaire.

Intersociété.

Dr F. LORETAN

Méd.-vétérinaire

BULLE

a transféré son domicile

AU MODERNE, 2<sup>e</sup> étage.

Tél. 321.

CASTRATION DES VACHES

On demande

personne

d'un certain âge comme CUISINIERE au Café-Restaurant du Marché, à BULLE.

A la même adresse, on prend des PENSIONNAIRES à prix modérés.

Hôtel de la Paix, Montreux

cherche bonne

fille de cuisine

ou

cuisinière à café.

Bon gage. P 5418 M

On cherche

dans ménage soigné,

jeune fille

sachant faire la cuisine. Bon gage. S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 1963 B.

Abonnez-vous à „ La Gruyère “.

AU CINÉMA LUX

Samedi à 8 h. 15. - Dimanche, à 3 h. et 8 h. 1/4

Magnifique drame de l'Océan :

LE NAVIRE DES HOMMES PERDUS

avec Gaston MODOT

Comédie en deux parties :

PRINCE NOUILLINSKI

Splendide documentaire :

PARIS EN UNE HEURE

Atelier de sculpture

en tous genres et styles.

ENCADREMENTS sculptés sur bois — CARRÉS et OVALES LUSTRES etc.

Se recommande : A. RATTI, sculpteur, Rue de Gruyères — BULLE

OCCASION

A vendre

une poussette, 1 bateau, en bon état, ainsi que plusieurs disques de gramophone. S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 7481 B.

On demande

pour les travaux du ménage,

jeune fille

conchant chez ses parents. S'adresser chez Mme Barras, ing., Rue de Gruyères, Bulle.

On demande

une femme de chambre

éventuellement connaissant le service de sommière.

A la même adresse on demande quelques jeunes filles pour la foire.

S'adresser à M. ROBADEY, Hôtel du Cheval-Blanc, BULLE.

PHARMACIE d'OFFICE

Dimanche 24 août Pharmacie STREBEL.

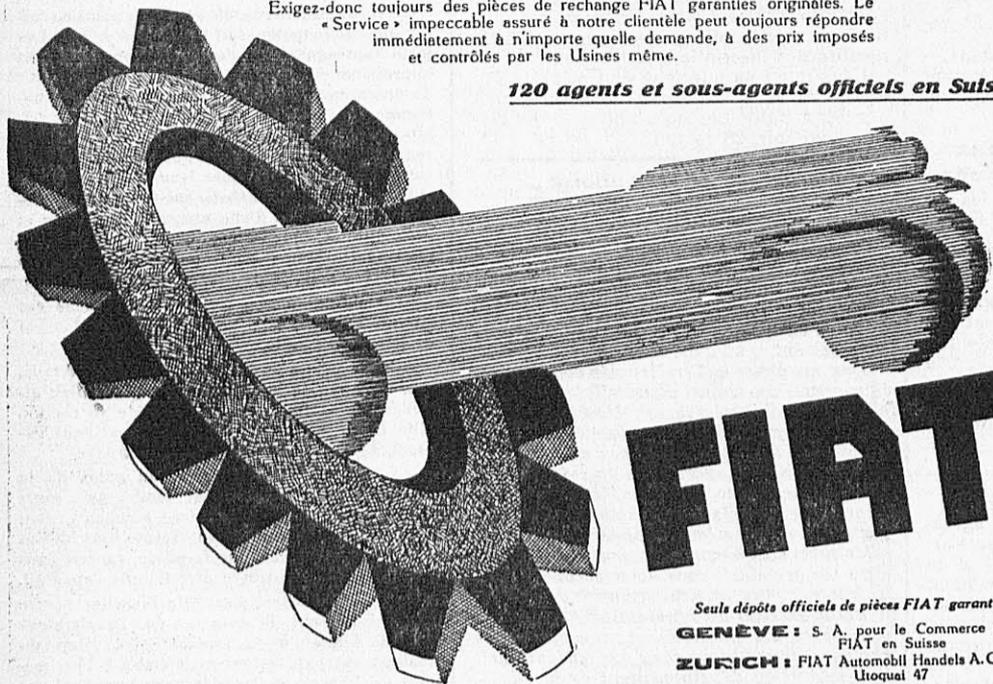
## De la pièce FIAT d'origine, jamais d'autres

Seules les pièces de rechange fabriquées par les Usines FIAT, suivant les données techniques qui leur sont essentiellement particulières, et avec des moyens dont ne peut disposer aucun contrefacteur, peuvent vous donner une satisfaction complète.

### Toute pièce non originale peut causer à votre voiture des dégâts considérables

Exigez donc toujours des pièces de rechange FIAT garanties originales. Le « Service » impeccable assuré à notre clientèle peut toujours répondre immédiatement à n'importe quelle demande, à des prix imposés et contrôlés par les Usines même.

120 agents et sous-agents officiels en Suisse



Seuls dépôts officiels de pièces FIAT garanties originales:  
**GENÈVE:** S. A. pour le Commerce des Automobiles FIAT en Suisse  
**ZURICH:** FIAT Automobil Handels A. G. für die Schweiz, Utoquai 47

Appenzell: A. Frei, Herisau; Argovie: Zoughaus-Garago A.-G., Aarau; Bâle: Mobil-Handels A.-G., Bâle; Berne: Automobil-Vorkaufs A.-G., Berne — Walter & Ryser, Bienna; Fribourg: Spicher & Cie, Fribourg; Genève: Carlaghi, Genève; Glaris: Kaspar Milt, Glaris; Grisons: J. Willi, Sohn & Cie, Coire; Lucerne: Ed. Koch, Lucerne; Neuchâtel: Segessemann & Pernet, Neuchâtel; Schwytz: Ed. Koch, Lucerne; Saint-Gall: P. Muller, Reineck; Soleure: Antovertrieb A.-G., Granges; Schaffhouse: Fiat Automobil Handels A.-G., für die Schweiz, Zurich; Tessin: Morel Frères & Cie, Lugano; Thurgovie: Minikus, Weinfelden; Unterwald: Ed. Koch, Lucerne; Uri: Ed. Koch, Lucerne; Valais: Salon de l'Automobile, Sion; Vaud: Red-Star Automobiles S. A., Lausanne. — V. Clarer-Laffely, Morges; Zoug: Ed. Koch, Lucerne; Zurich: Fiat Automobil Handel A.-G. für die Schweiz, Zurich. P 846/12 X

## LUTHY - BULLE Garage Moderne

Agence cantonale SPICHER & Cie, Fribourg.

JURIENS, Romont.



### ROMANEL

La perle  
der eaux de table

**Jules GEX**  
— BULLE —  
Téléphone 66.

## La Société pr la location des bâches, Guin

recommande sa nouvelle

### HALLE DE FÊTES

claire, pratique, bien installée, avec aménagement tout nouveau, de 1.400 places assises (mobilier complet, tables et bancs.) — En outre, elle a toujours en dépôt des **BACHES IMPERMÉABLES** livrables de suite dans les grandes suivantes:

5 m. x 12 m. = 60 m<sup>2</sup> — 5 m. x 8 m. = 40 m<sup>2</sup>

6 m. x 8 m. = 48 m<sup>2</sup>.

convenant très bien pour couvrir places à bâtir et halles de fêtes ou places analogues.

Pour de plus amples renseignements, s'adresser à P. 76-86 F.

**Vve Th. JENDLY-ZURKINDEN, GUIN.** (Téléphone 1)

## A VENDRE

pour cause de départ, aux environs de Bulle, jolie situation,

### maison d'habitation

deux appartements, grange, écuries, remise, lumière, eau à l'abri et 2 poses de terre de première qualité.

Pour renseignements et déposer les soumissions jusqu'au 10 septembre, s'adresser à **L. Pasquier-Currat**, Café de la Clef, Bulle. Téléphone 280.

## Domaine à vendre par soumission.

Les enfants de feu **Isidore TINGUELY**, à **Avry-devant-Pont**, exposent en vente, par voie de soumission, les immeubles art 245, 246, 247, 248 d'Avry-devant-Pont, dits « Au Village, Les Planchettes », habitation, granges, écuries, remise, place, jardin, pré et champ de 13 poses 109 perches, terrain de première qualité, en un seul mas, facile à exploiter, beau verger, eau intarissable.

Pour visiter les immeubles s'adresser à **M. François TINGUELY**, feu Isidore, à Avry. Pour renseignements et soumission s'adresser au notaire soussigné, jusqu'au **lundi 15 septembre, à 4 heures du soir.**

P. o. **Joseph Pasquier**, notaire, Bulle.



### Examen de la vue

et  
conseils gratuits

par  
**J. DUVANEL**  
OPTICIEN-SPECIALISTE  
de Neuchâtel

qui recevra à  
l'Hôtel du Cheval-Blanc, à Bulle  
le **JEUDI 28 courant**,  
de 9 h. à 16 h.

## Le dimanche...

Le dimanche, je me promène  
N'importe où, mais sans oublier  
Pour rester frais, dispos, amène.  
De boire un **DIABLERETS** aimé.

**DES OEUFs** Vété, des œufs

(l'hiver.  
C'est la Gloire du Chanteclair.

Nos produits «Glanda» et Lac-

En font un aliment PHÉNIX.

10 kg. fr. 5.25 fr. poste

25 kg. » 11.50 » g. rom.

50 kg. » 21.25 » » »

100 kg. » 40. — » » »

sacs en sus, repris.

Les prix de la Semaine sont

maintenus comme prix d'été.

**Parc Avicole, Gland** et

dépôts. P. 219- L.

## Racines de gentiane

fraîches et propres sont achetées au prix du jour par la

## Distillerie Jules Blanc

BULLE

Le soussigné a l'avantage de porter à la connaissance du public qu'il s'occupe toujours des

## réparations de potagers

fourneaux en tous genres, chaudières, fours de boulangers. — Se rend à domicile. Travail soigné. Se recommande,

**SEYDOUX & fils, Pringy.**

## Raisins blancs

Fr. 0.90 par kg.

Grandes pêches

véniennes p. stériliser, 90 ct.

par kg. **Pêches p. conserver**

70 cts. par kg. Belles tomates,

10 kg. Fr. 3.— **Oignons**, 10 kg.

Fr. 2.60, d'ici contre rembourse.

**G. PEDRIOLI**

Bellinzona. P. 7945 O.

## Transports funèbres

### A. MURITH

Société anonyme, GENÈVE

DÉPÔT à **BULLE**

**M. Louis PASQUIER**, Magasin Promenade Téléphone 168.

Cierges, encens, braise-encens, huile pour le sanctuaire, mèches, rats de caves, fleurs artificielles.

**CERCUEILS — COURONNES**

### Succursale à Fribourg

Magasins et bureaux: 20, Rue de Romont.

Dépôts dans le canton: P. 28-3 F.

**ROMONT, CHATEL-SAINT-DENIS.**



Pour une bonne digestion  
buvez l'eau minérale

## Alcalina-Henniez

(Étiquette verte)

qui se recommande  
par sa pureté et sa  
l'impidité.

BULLE: Paul GEX. - Tél. 90, appart. 183.

## La régénération des peuples

doit commencer chez le nourrisson. Donnez à bébé la

## Berna Aliment pour nourrissons

« Berna », riche en vitamines, a des propriétés antirachitiques et combat la carie, forme des os solides, affermit les muscles, enrichit le sang.

Mamans, demandez l'avis de votre médecin.

P. 44 Y.

Prix: 1 fr. 80 la boîte.

## Dimanche 24 août à 20 h. 30, nous irons tous à la GRANDE SALLE DE l'HOTEL DE VILLE DE BULLE

applaudir le

### TRIO VILLAGEOIS

Les deux plus forts accordéonistes de la Suisse:

**Maurice THONI** **Albert ACHERMANN**

Virtuosos-concertistes acclamés à Londres, Paris, Berlin, Bruxelles, etc.

et le joyeux auteur et chansonnier populaire vaudois:

**Marius CHAMOT**

dans ses amusants chansons et causeries vaudoises.

**Prix des places:** Numérotées fr. 1.50; Secondes fr. 1.— (Taxe communale en sus). En vente au Café de l'Hotel de Ville et le dimanche soir, dès 20 heures, à l'entrée.

## Auto-Taxis

PRIX MODÉRÉS

**Garage Moderne, Bulle**

— TÉLÉPHONE 306. —

Voitures spéciales pour noces.

## Gilets

Pullovers

Les dernières nouveautés.

**J. GETSCHMANN & Cie**

- BULLE -

Bonne à tout faire  
est demandée

de suite. 34.615 X.  
**Boulangerie WOODTLI**,  
rue St-Léger, 5, Genève.

## Domestique

sachant traire

**EST DEMANDÉ**

S'adres. **Auberge communale**,  
nala, Le Mont-/Lausanne